

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 43 (1898)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Les manœuvres du I<sup>e</sup> corps d'armée en 1897 [suite]  
**Autor:** Borel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-337496>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LES MANŒUVRES DU II<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

en 1897.

(SUITE.)

D. *La journée du 14 septembre 1897.*

Les renforts considérables reçus par la V<sup>e</sup> division après la manœuvre du 13 septembre changent la situation et le commandant du corps d'armée donne les thèmes suivants pour le lendemain :

*III<sup>e</sup> division.*

Après le combat du 13 septembre, la III<sup>e</sup> division a dû envoyer au gros de l'armée ouest le régiment de recrues, l'artillerie de corps avec les deux batteries de pare, l'équipage de pont et le demi-bataillon 3 du génie. Ces troupes ont passé l'Aar sur un pont jeté à Olten et ont rallié le gros de l'armée ouest sur le Hauenstein (supposition).

La III<sup>e</sup> division doit poursuivre sa mission le 14 septembre; mais en raison de l'affaiblissement qu'elle vient de subir, elle verra, en toute liberté, s'il ne convient pas de rester d'abord en défensive, tout en se maintenant sur le terrain qu'elle occupe actuellement.

*V<sup>e</sup> division.*

Après le combat malheureux du 13 septembre, le commandant de l'armée Est a renforcé la V<sup>e</sup> division du régiment de recrues, de l'artillerie du II<sup>e</sup> corps, des deux batteries de pare et de l'équipage de pont II. En même temps, il lui a donné l'ordre de se remettre en possession de la ligne de la Suhr et de la Wynen.

Des deux côtés, les mouvements de la cavalerie ne devaient commencer qu'à 7 heures, ceux des autres troupes à 8 heures. Les deux demi-bataillons du génie n'avaient pas à prendre part à la manœuvre, ayant des tâches spéciales en prévision de celle du lendemain. Celui de la V<sup>e</sup> division était chargé d'établir sur l'Aa, entre Staufen et le pénitencier un pont praticable pour toutes armes; celui de la III<sup>e</sup> devait se rendre à Othmarsingen pour participer aux travaux de défense de la position du Maiengrün.

Affaiblie comme elle l'était, la III<sup>e</sup> division ne pouvait certainement plus songer à l'offensive; mais la tâche de tenir par

la défensive le terrain occupé par elle n'était guère plus commode. En fait de position, ce terrain n'offre que la hauteur boisée du Hurnenberg et le village de Schafisheim, et cette position, l'artillerie ennemie peut la battre de front depuis la plaine en s'appuyant elle-même au Staufberg, l'infanterie ennemie peut l'atteindre à couvert par la forêt de Schafisheim.

Si l'assaillant procède ainsi, le défenseur n'aura d'autre ressource qu'une contre-attaque sur sa propre aile droite, entre Schafisheim et Bettenthal, et il pourra s'estimer heureux s'il réussit, par ce moyen, à s'assurer une retraite en bon ordre. Ce qui est possible, en revanche, c'est que l'adversaire, obéissant à des considérations stratégiques, se décide à une attaque par le nord dans le but de rejeter la III<sup>e</sup> division vers le sud et de lui couper la retraite sur l'Aar.

Dans ce cas, on verra l'assaillant prononcer un mouvement tournant très étendu par le Lenzhard et la plaine de Hunzenschwyl et la tâche du défenseur consistera à provoquer l'allongement de ce mouvement, en occupant la lisière est du Suhrhard, à attirer ainsi l'aile tournante de la V<sup>e</sup> division et à tenter, au moment opportun, par Hunzenschwyl une contre-attaque destinée à la couper en deux et à la pousser dans l'Aar. Il importe donc de tenir Schafisheim et le Hurnenberg et d'établir quelque infanterie à la lisière est du Suhrhard ; mais surtout de garder en réserve le plus de troupes possible pour pouvoir manœuvrer avec elles selon les circonstances.

Telles sont évidemment les considérations qui ont dicté au colonel Bühlmann l'ordre suivant pour le 14 septembre :

1. Orientation.

J'ai l'intention d'attendre demain l'ennemi dans la position de nos avant-postes et de me jeter sur lui avec toutes nos forces pour le repousser.

2. Le régiment aux avant-postes fait occuper par un bataillon la lisière de la partie du Suhrhard qui fait saillie au nord de Hunzenschwyl, par un deuxième bataillon la lisière Est de Schafisheim jusqu'à la cote 422. Ces troupes fortifieront leur position dès la pointe du jour. Le troisième bataillon du régiment, réserve de secteur, se placera à droite derrière le Hurnenberg.

3. L'artillerie divisionnaire établira derrière des épaulements un régiment près de Hubel, l'autre à la lisière Est du Hurnenberg.

4. Le gros de la division prendra position d'attente, le régiment 12 et les carabiniers au Sud, la V<sup>e</sup> brigade à l'ouest du Hurnenberg. Le deuxième officier d'état-major de la division donnera les indications de détail nécessaires.

5. Le régiment d'avant-postes et l'artillerie seront en position à 7 h., le gros à 7 h. 45 du matin.

6. Les guides enverront une patrouille d'officier dans la direction de Rupperswyl-Wildegg, une seconde dans celle de Schafisheim-Staufberg-Lenzbourg-Othmarsingen. Ces patrouilles ne franchiront pas la ligne des avant-postes avant 7 h. du matin.

La compagnie assurera notre flanc gauche.

La brigade de cavalerie éclairera dès 7 h. du matin le terrain dans la direction de Seon-Egliswyl-Henschikon-Othmarsingen et cherchera à reconnaître la position de l'ennemi, les directions suivies par lui, l'emplacement de ses réserves.

7. La compagnie de télégraphistes établira un poste d'observation au signal de Bettenthal et le reliera avec Schafisheim par une ligne qui sera terminée à 6 h. 30 du matin.

8. Le train de combat sera réuni à 8 h. à la lisière de la forêt à droite de la route Suhr-Hunzenschwyl, au sud de la cote 411.

9. Je me trouverai dès 7 h. 45 au rendez-vous, à l'ouest du Hurnenberg.

Suhr, le 13 septembre 1897, 6 h. 30 du soir.

De son côté, le commandant *ad interim* de la V<sup>e</sup> division, colonel Scherz, donnait pour le 14 septembre l'ordre de rassemblement que voici :

1. Orientation.

2. Les dragons et guides de la VIII<sup>e</sup> division, partant de Ammerswyl-Egliswyl, et la compagnie de guides 5, partant de Lenzbourg, franchiront la ligne des avant-postes à 7 h. du matin et agiront selon les instructions verbales qui leur seront données.

3. Le 14 septembre, à 7 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h. du matin, la division sera rassemblée, prête à marcher, comme suit: la IX<sup>e</sup> brigade d'infanterie à la lisière Est de Niederlenz; l'artillerie de corps et les batteries de parc sur la route Lenzbourg-Niederlenz-Wildegg, la tête de la colonne au passage à niveau près de Lenzbourg; la X<sup>e</sup> brigade d'infanterie derrière la colline du château, près de la brasserie Felsenkeller; l'artillerie divisionnaire V derrière la même colline, sur la route Lenzbourg-Henschikon, la tête de colonne à l'issue Est de Lenzbourg; le lazaret divisionnaire à Othmarsingen, les carabiniers et les recrues entre Lenzbourg et le pénitencier.

4. L'infanterie sera en forme de rassemblement, l'artillerie en colonne de marche. Le train de combat suivra les troupes.

5. Les commandants des corps mentionnés au chiffre 3 ci-dessus, se trouveront à 7 h. du matin à l'issue nord-ouest de Lenzbourg, près de la gare, pour recevoir des ordres.

6. A 8 h. les troupes aux avant-postes rallieront leurs régiments.

7. Le demi-bataillon du génie établit un pont entre Staufen et le pénitencier, selon l'ordre spécial qu'il a reçu.

8. L'équipage de pont II occupe les issues et le pont de Wildegg et s'y tient prêt à marcher dès 8 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h. du matin.

A 7 heures, au rendez-vous le colonel Scherz donne verbalement les ordres que voici :

1. La IX<sup>e</sup> brigade *occupe* la lisière sud et sud-ouest du Lenzhard. L'artillerie de corps la suit jusqu'à la lisière Est de la même forêt.

2. Le régiment de recrues occupe les pentes nord et ouest du Stauffberg. L'artillerie divisionnaire le suit jusqu'à l'est de cette colline.

3. La brigade et les recrues enverront des patrouilles d'officiers dans la direction de l'ennemi.

4. La X<sup>e</sup> brigade se place en réserve, à Lenzhardhof, derrière l'artillerie de corps.

5. Le régiment 8 de cavalerie se portera sur l'aile gauche (?), avec mission spéciale de chercher à inquiéter le flanc et les derrières de l'ennemi.

6. Les carabiniers marchent avec le régiment de recrues, sans lui être subordonnés. Ils couvrent notre flanc gauche et protègent l'artillerie contre toute attaque venant par derrière.

7. Mon intention est de mettre en action toute l'artillerie entre le Stauffberg et le Lenzhard, d'attaquer l'ennemi par le nord avec la IX<sup>e</sup> brigade et de le rejeter loin de l'Aar.

Remarquez, dans ces dispositions très claires, que le commandant de la V<sup>e</sup> division ne dirige pas ses troupes à l'attaque. Il les place en vue de l'attaque, se réservant de les y lancer par un ordre ultérieur. Son but évident est d'assurer un mouvement d'ensemble bien préparé et se produisant avec l'unité nécessaire, et, certes, cette préoccupation est des plus légitimes. Cependant, on sent d'emblée que cette préparation méthodique, procédant pas à pas, exigera du temps, d'autant plus que le mouvement tournant ordonné est, en lui-même, considérable, et l'on ne peut s'empêcher de songer que nous sommes déjà, pour ainsi dire, nez à nez avec l'ennemi, dont moins de 2 km. nous séparent.

Quoiqu'il en soit, les mouvements prescrits par le colonel Scherz s'exécutent aussitôt, et, en particulier, la IX<sup>e</sup> brigade se dirige sur la croisée des routes à l'« L » de « Lenzhard ». Malheureusement l'artillerie de corps, qui devait la suivre, pousse en avant, au mépris de l'ordre donné et vient la couper en deux sur le pont unique de Niederlenz, lui occasionnant ainsi un retard de 22 minutes.

A 9 h. la tête de la brigade atteint l'emplacement désigné, où elle se masse à couvert, ne détachant qu'une compagnie à la pointe sud de la forêt. Ses patrouilles annoncent que l'ennemi est en position à Hubel et occupe la lisière est du Suhrhard, au sud-ouest de Rapperswyl.

A partir de 9 h. 25, les 12 batteries de l'assaillant entrent successivement en ligne entre la pointe sud-est du Lenzhard et le Stauffberg. Les deux batteries de parc débordent un peu à droite, au nord-est de Schoren. Cette masse imposante ouvre le feu sur le régiment d'artillerie ennemi à Hubel, qu'elle met hors de combat en moins de 20 minutes.

La X<sup>e</sup> brigade a suivi l'artillerie et se trouve en réserve au sud-ouest de Lenzhardhof.

Pendant tout ce temps, que faisait l'ennemi ?

Nous avons déjà vu combien le commandant de la III<sup>e</sup> division était, à bon droit, peu enthousiaste de la position qu'il avait dû prendre, faute de mieux. Décidé à ne pas rester en défensive, il n'attendait que le déploiement de l'assaillant pour se jeter sur lui à l'endroit qui lui paraissait le plus favorable et, en raison de la faible distance qui séparait les deux partis, il s'attendait à une attaque immédiate.

A 8 h. du matin, n'apprenant rien de l'ennemi, qui semble ne pas bouger, et ne voulant pas rester dans la position de Schafisheim, il se décide à prendre l'offensive lui-même et il ordonne :

au régiment 12 (qui s'était déjà avancé avec les carabiniers jusqu'à la lisière est du Binzenberg) de traverser le bois à l'est de Schafisheim, en se dirigeant sur le pénitencier de Lenzbourg ;

à la V<sup>e</sup> brigade et aux carabiniers de suivre ce mouvement en débordant à droite, soit au sud ;

à la cavalerie d'appuyer l'infanterie sur l'extrême aile droite ;

au régiment 11 et à l'artillerie de tenir leurs positions.

Ces mouvements s'exécutent rapidement et en bon ordre.

A 9 h., le régiment 12 est déployé à la lisière nord du bois et ouvre un feu très vif sur les recrues, qui sont également en butte aux projectiles du régiment d'artillerie III/2, posté près de Schafisheim. Grâce à ses patrouilles, le lieutenant-colonel Schulthess, commandant du régiment de recrues, n'est pas pris au dépourvu par cette brusque attaque. Il a établi un de ses bataillons au pied et sur les pentes du Stauffberg, le second prolonge la ligne de feu à gauche, le troisième est en réserve au sud-ouest de Staufen. Les carabiniers ont trois compagnies en échelon à gauche en arrière des recrues, la quatrième est soutien d'artillerie.

Ces forces résistent de leur mieux à l'attaque qui se dessine toujours plus menaçante et le lieutenant-colonel Schulthess fait rapport à la V<sup>e</sup> division du danger qui la menace. Mais soit que le colonel Scherz juge ces appréciations exagérées, soit qu'il ne puisse arrêter les mouvements qui sont en pleine exécution du côté du Lenzhard, les renforts n'arrivent pas.

Pendant ce temps l'offensive de la III<sup>e</sup> division se poursuit : La ligne de feu du régiment 12 est prolongée à 9 h. 25 par les carabiniers, à 9 h. 45 par la tête de la V<sup>e</sup> brigade, qui s'étend rapidement jusqu'à proximité de la voie ferrée. A ce moment, le colonel Bühlmann apprend l'entrée en action de l'artillerie et les mouvements de l'infanterie de l'adversaire. Mais ce n'est plus l'heure de reculer : il faut aller résolument en avant et le divisionnaire lance ses dix bataillons à l'attaque, dans la direction de Stauffberg-Lenzbourg (pénitencier). Cette attaque, menée avec beaucoup d'entrain, réussit.

En vain, l'adversaire détache-t-il l'artillerie de corps sur son aile menacée. Le 2<sup>e</sup> régiment, qui prend position au sud de Staufen, essuie à 500 m. un feu de magasin qui l'oblige à se retirer. Le 1<sup>er</sup> qui s'établit un peu plus tard près du pénitencier, y est surpris par la II<sup>e</sup> brigade de cavalerie. Malgré leur belle défense, les recrues sont obligées, par ordre d'un juge de camp, d'évacuer le Stauffberg.

Le régiment 19 arrive à leur secours, au moment où l'on se bat encore à Staufen ; mais la mêlée et le manque d'espace empêche ces nouvelles troupes de se déployer et elles ne tardent pas à être entraînées dans la retraite.

Dans l'intervalle, voici ce qui s'était passé au nord du Stauffberg :

A 10 h. 10, le colonel Scherz qui se trouvait à la pointe sud du Lenzhard donnait ordre :

à la IX<sup>e</sup> brigade de se lancer à l'attaque de la position ennemie Hubel-Schafisheim ;

à la X<sup>e</sup> brigade d'envoyer un bataillon au secours des recrues, de diriger les cinq autres à la pointe sud-ouest du Lenzhard et de détacher un bataillon contre le Suhrhard pour assurer le flanc droit de la IX<sup>e</sup> brigade.

A ce moment encore, le commandant de la V<sup>e</sup> division croyait n'avoir devant son aile gauche qu'une brigade ennemie, à laquelle cinq bataillons pouvaient tenir tête. Nous avons déjà vu que des renseignements ultérieurs l'engagèrent

à porter sur ce point menacé l'artillerie de corps et le régiment 19, qui n'arrivèrent plus assez tôt pour empêcher la retraite.

La IX<sup>e</sup> brigade se déploya dans la dépression qui se trouve au sud-est de Rapperswyl et, les bataillons ayant reçu leur point de direction, l'attaque fut menée en ordre parfait et presque sans arrêt jusqu'à la position de Hubel, qui n'était que faiblement défendue et qui tomba à 11 heures. Pendant ce mouvement, la brigade avait détaché le bataillon d'aile droite contre le Suhrhard pour tenir en échec l'ennemi qui occupait la lisière de ce bois. Elle avait été appuyée, au surplus, par le régiment de cavalerie, qui s'était porté jusqu'à Hunzenschwyl.

C'est environ à 10 h. 45 que le commandant de la V<sup>e</sup> division apprend la déroute de son aile gauche et la perte du Stauffberg. Très surpris de cet échec si inattendu, il prend cependant avec rapidité et décision ses dispositions pour rétablir la situation. La IX<sup>e</sup> brigade devait tenir solidement Hubel et Schafisheim à l'aile droite, l'artillerie divisionnaire converger à l'ouest du Stauffberg pour venir prendre position contre l'ennemi au sud-ouest de cette colline, le régiment 20 passer entre l'artillerie et le Stauffberg pour attaquer le flanc gauche de la III<sup>e</sup> division, tandis que le régiment 19 et les recrues se maintenaient de leur mieux à l'aile gauche, appuyés par l'artillerie de corps en position de repli derrière Lenzbourg. L'exécution de ces dispositions fut empêchée par la cessation de la manœuvre (11 heures).

A ce moment, la IX<sup>e</sup> brigade atteignait Hubel, l'artillerie divisionnaire commençait la conversion qui venait de lui être prescrite, le régiment 20 sortait du Lenzhard. Les bataillons du régiment 19 cherchaient à se déployer entre le Stauffberg et l'Aa, les carabiniers et les recrues (à l'exception du bataillon d'école 8, qui évacuait le Stauffberg) avaient repris position sur la rive droite de ce cours d'eau, entre Lenzbourg et le pénitencier. L'artillerie cherchait une position de repli plus au nord.

Du côté de la III<sup>e</sup> division se trouvaient la brigade de cavalerie près du pénitencier, les régiments 9 et 12 et les carabiniers déployés sur les deux rives de l'Aa, entre le pénitencier et le Stauffberg, le régiment 10 en réserve à la lisière nord de la forêt, le régiment 9 et l'artillerie (dont 2

batteries hors de combat) au Hurnenberg, avec un bataillon dans le Suhrhard.

Cette intéressante manœuvre et le succès attribué à la III<sup>e</sup> division ont été très vivement discutés. Les uns ont contesté la possibilité matérielle de ce succès au Stauffberg, d'autres ont émis l'opinion que, malgré cet avantage très relatif, la III<sup>e</sup> division s'était mise dans une situation désespérée en abandonnant sa ligne de retraite, et que seule la cessation de la manœuvre l'avait préservée d'une catastrophe.

S'agissant du premier point et question de discipline à part, puisqu'elle ne saurait être en cause dans l'examen objectif d'une manœuvre, je crois qu'au point de vue pratique des enseignements à retirer d'un pareil examen, c'est une véritable erreur que de s'attaquer aux décisions du directeur de la manœuvre et des juges de camp. Sans parler de la compétence personnelle de ces officiers et du fait qu'ils sont mieux placés que personne pour apprécier la situation, leur intervention a pour but de créer et formuler la réalité dans nos manœuvres. Leur verdict représente le fait accompli et le critiquer serait aussi vain que de se regimber contre des faits historiques, malgré tout ce qu'ils présentent d'inattendu et d'aléatoire. Dans le cas particulier, la décision des juges de camp paraît avoir été conforme à la véritable situation des parties. L'aile gauche de la V<sup>e</sup> division, forte de quatre bataillons, dont un en réserve, avait devant elle sept bataillons en première ligne, suivis de trois autres en réserve et déployés à la lisière du bois sur un front débordant celui de l'adversaire. Après une fusillade vive et prolongée, l'attaque de la III<sup>e</sup> division, prononcée avec beaucoup d'ordre, amène l'assaillant à 300 m. au plus du défenseur. Il est évident qu'à cette distance et sur un terrain découvert, la situation ne peut rester longtemps indécise et qu'au moment où les juges de camp sont intervenus, elle aurait déjà été tranchée en réalité. On a objecté qu'il fallait tenir compte de l'action des régiments d'artillerie venus au secours des défenseurs du Stauffberg; mais, dans les conditions où cette artillerie a cherché à prendre position, il est plus que probable qu'elle n'y serait pas parvenue.

Quant à savoir si le succès obtenu au Stauffberg était décisif, c'est une question délicate, dont la continuation de la manœuvre aurait facilité l'appréciation, mais dans laquelle la cessation

du combat n'a permis que des suppositions dépourvues d'utilité pratique. Disons seulement, en passant, qu'une fois la III<sup>e</sup> division en possession du Stauffberg, il n'eût guère été possible à l'artillerie de la V<sup>e</sup> d'exécuter le mouvement convergent qui lui avait été prescrit à l'ouest de cette colline. Elle aurait dû, soit se rapprocher de la IX<sup>e</sup> brigade, soit chercher position près de la gare de Lenzbourg. Quoiqu'il en soit, la ligne de la V<sup>e</sup> division était coupée en deux et ce n'est que par une concentration des troupes disponibles que son commandant aurait pu rétablir le combat. Tandis que l'aile gauche se maintenait de son mieux avec l'appui de l'artillerie, la IX<sup>e</sup> brigade devait se porter immédiatement sur Schafisheim, tendre la main au régiment 20, déployé à sa gauche, et attaquer vigoureusement l'ennemi pour le jeter dans l'Aa.

Bien que nous soyons dans le domaine des suppositions, la chose était tout au moins possible. C'est dire que l'offensive exécutée par le colonel Bühlmann était extrêmement risquée. Le commandant de la III<sup>e</sup> division a su saisir le moment propice où les forces de son adversaire, séparées par un mouvement enveloppant qui s'exécutait sur un front trop étendu, étaient hors d'état de se soutenir mutuellement. Il a habilement profité du terrain qui lui permettait de s'approcher en masse et à couvert de l'aile gauche de l'adversaire, tout en étant défilé par le Stauffberg contre le feu de l'artillerie ennemie.

Sa décision courageuse et énergique a été exécutée non seulement avec ordre, mais avec un entrain et une rapidité qui ont assuré à cette brusque manœuvre le caractère d'une véritable surprise. C'était assez pour pouvoir réussir et mériter la décision favorable de la critique. Mais pareils coups d'audace ne sont pas à prendre pour règle et le résultat de la journée n'a pas empêché le colonel Keller de déclarer qu'il n'aurait jamais voulu assumer la responsabilité d'une manœuvre comme celle qui venait de se produire.

Cela dit, reprenons brièvement, à titre d'étude, les tâches des deux partis en présence.

Le colonel Bühlmann occupe le Hurnenberg et Schafisheim avec son artillerie et deux bataillons ; un troisième occupe la lisière du Suhrhard. Ces troupes fortifient leur position et profitent, à cet effet, du temps que leur laisse l'inaction de l'adversaire. Lorsque à 9  $\frac{1}{2}$  heures l'artillerie ennemie se

déploie dans la plaine, le commandant de la III<sup>e</sup> division a déjà appris de sa cavalerie que les troupes au Stauffberg ne bougent pas et que le gros de la V<sup>e</sup> se dirige sur le Lenzhard pour envelopper son aile gauche. L'attaque arrivera donc de la lisière sud-ouest du Lenzhard, et le meilleur moyen de la recevoir, c'est d'occuper fortement la lisière est-sud-est du Suhrhard pour prendre en écharpe l'ennemi lorsqu'il se déploiera contre Hubel. A cet effet le divisionnaire renforce les troupes qui occupent déjà la lisière indiquée, de façon à s'assurer là une ligne de feu puissante. Une fois que ses batteries, à Hubel, ont couvert l'artillerie ennemie de projectiles pendant qu'elle se mettait en ligne, il ne les laissera pas subir le feu de celles-ci jusqu'à ce qu'elles soient mises hors de combat, mais il les retirera à temps sur une position à l'ouest de Hunzenschwyl. L'attaque de la IX<sup>e</sup> brigade, prise de flanc par les défenseurs du Suhrhard, devra forcément dévier. L'ennemi sera obligé à une conversion qui mettra le désordre dans ses troupes et l'entraînera à s'étendre outre mesure. L'attaque prendra finalement la direction du Suhrhard et c'est à ce moment que la III<sup>e</sup> division pourra lancer la contre-attaque par Hunzenschwyl, du sud au nord, de façon à jeter la IX<sup>e</sup> brigade dans l'Aar et à couper l'ennemi en deux. Là également peut se trouver un champ d'action utile pour la brigade de cavalerie, dont la place — croyons-nous — était à l'aile gauche, menacée, plutôt qu'à l'aile droite, où son utilité était d'emblée douteuse.

Inutile de pousser plus loin les suppositions. Nous ne voulons pas manœuvrer dans le vide et il suffit d'avoir démontré que, pour être mauvaise, la position du défenseur n'était pas désespérée et que le coup hasardeux tenté contre le Stauffberg n'était pas indispensable.

La V<sup>e</sup> division pouvait faire l'attaque démonstrative par le Lenzhard et l'attaque décisive par le bois à l'est de Schafisheim ou vice-versa. La première solution n'est pas dénuée d'avantages. Elle permet à l'aile démonstrative d'agir, c'est-à-dire d'attaquer et de tenir l'ennemi (ce que l'aile gauche de la V<sup>e</sup> n'a pas pu faire au Stauffberg à cause de la forêt qui la séparait de l'adversaire). Elle protège l'aile démonstrative contre une contre-attaque de l'ennemi, qui tomberait immédiatement sous le feu de notre artillerie. Elle permet au gros de la division de s'avancer à couvert jusqu'à 200 mètres de Schafisheim, sans masquer l'artillerie, qui peut tenir la position ennemie

sous son feu de front et d'enfilade jusqu'au moment même de l'attaque principale.

Il est vrai que l'aile droite du défenseur n'est pas l'aile « stratégique » et que, s'il a eu la prudence d'établir un pont sur ses derrières, il pourra le gagner moyennant retraite opportune.

C'est évidemment cette considération et le désir de couper l'adversaire de sa retraite sur l'Aar qui ont inspiré au colonel Scherz le projet d'attaque par le nord, projet qui avait encore l'avantage d'éviter le déplacement du gros de la V<sup>e</sup> de Niederlenz et Lenzbourg jusqu'au bois de Schafisheim par le défilé de Staufen. Il n'en est pas moins certain que cette attaque par le nord présente de gros inconvénients. L'aile démonstrative ne pouvant pas aller prématurément se heurter à Schafisheim, était condamnée à rester passive au Stauffenberg et à manquer ainsi son but. L'ennemi gardait sa liberté d'action et pouvait manœuvrer sur son aile gauche de manière à faire dévier vers l'ouest l'attaque principale, à infliger de grosses pertes à l'assaillant et à assurer sa retraite sur Suhr et le Gönhard.

Si nous nous décidons néanmoins à l'attaque par le nord, nous ne pouvons pas la préparer et la dessiner successivement avec la lenteur méthodique qui a présidé à l'action de la V<sup>e</sup> division. Pour cela nous sommes beaucoup trop près de l'ennemi, chose dont nous devons d'autant plus tenir compte, que nous ne devons pas nous attendre à une passiveté complaisante de sa part. C'est donc un *ordre d'attaque* qui sera donné dès le grand matin, et, une fois les troupes mises en mouvement, rien ne devra plus les arrêter.

La IX<sup>e</sup> brigade ne sera pas poussée jusqu'à l'est de Rupperswyl. Elle sortira de la lisière sud-ouest du Lenzhard, à droite de l'artillerie, et prononcera son attaque dans la direction de Schoren-Hubel et la lisière nord de Schafisheim. Dès que l'artillerie aura suffisamment fait valoir sa supériorité numérique, deux ou quatre batteries (selon l'importance des forces constatées à l'aile gauche ennemie) se porteront au sud-est de Rupperswyl pour écraser les défenseurs du Suhrhard et de Hunzenschwyl. Ces batteries seront protégées par un régiment de la X<sup>e</sup> brigade qui a suivi le mouvement de la IX<sup>e</sup> à l'extrême aile droite.

L'autre régiment de cette brigade constitue la réserve géné-

rale à la lisière sud du Lenzhard. L'aile gauche, qui tient le Stauffberg, se mettra en mouvement sur Schafisheim à travers le bois dès que la IX<sup>e</sup> brigade sortira du Lenzhard. De cette façon nous n'aurons pas, il est vrai, le procédé normal de l'aile démonstrative entrant en action avant l'aile décisive, mais une attaque enveloppante dans laquelle le résultat décisif est obtenu par le groupement des forces principales à l'aile droite de l'assaillant. Mais, pour parer aux inconvénients d'être prévenu par une contre-attaque de l'ennemi sur notre aile démonstrative, il faut que l'action soit menée, de notre part, sans désespérer.

Admettant que les troupes ne soient mises en mouvement qu'à 8 heures, c'est à 8  $\frac{3}{4}$  heures, au plus tard à 9 heures, que commencera l'attaque et sous la protection de la cavalerie poussée en avant à l'aile droite, l'artillerie aura déjà pu entrer en action à 8  $\frac{1}{2}$  heures entre le Stauffberg et le Lenzhard où on l'enverra par le chemin le plus direct, sans passer par Niederlenz.

Un dernier mot au sujet de la IX<sup>e</sup> brigade. Divers journaux lui ont attribué la responsabilité de l'échec subi par la V<sup>e</sup> division, en prétendant qu'elle a attaqué trop tard et pris une direction d'attaque trop excentrique. Ces reproches ne sont pas fondés. Ayant suivi cette brigade, j'ai pu constater qu'elle est arrivée de bonne heure à l'emplacement qui lui était assigné à l'angle ouest du Lenzhard, qu'elle y a attendu longtemps l'ordre d'attaque et qu'aussitôt reçu, cet ordre a été exécuté, en ligne droite sur Hubel, avec rapidité et dans le plus bel ordre. C'est justice à lui rendre.

Après le combat, le corps d'armée réuni a pris des cantonnements serrés à Aarau et environs en prévision de la manœuvre de corps du lendemain.

Lieut.-col. BOREL.